ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°21, Vol.5 | Soumission : 30-05-2026 | Évaluation : 31-07-2026 | Publication : 30-09-2026

PROVERBES ET CONSTRUCTION SYMBOLIQUE DU SENS DANS *PETIT BODIEL* D'AMADOU HAMPÂTÉ BÂ

Achille Marie-Brice YAMEOGO
Université Félix Houphouët-Boigny
ORCID iD: 0009-0008-4660-6186
achillebyameogo@gmail.com

Résumé : Un parcours diachronique des œuvres littéraires d'Amadou Hampâté Bâ révèle une appétition de l'auteur pour le Jantol, genre littéraire majeur de la tradition peule, où s'entrelacent exigence poétique, portée sapientielle et vocation initiatique. Les contes initiatiques de l'auteur, notamment *Petit Bodiel*, sous-tendent un ensemble de paradigmes marqués par le sacré. Parmi ces paradigmes, les proverbes occupent une place nodale, tant par leur fréquence que par leurs fonctions structurantes dans l'économie narrative de ces textes. Ils permettent en effet de revisiter la sagesse de la société peule. En mobilisant la mémoire collective et l'expérience ancestrale, ils réactualisent une sagesse pluriséculaire tout en conférant au conte *Petit Bodiel* une profondeur symbolique et une densité sémantique remarquables. À travers leur insertion dans la trame de ce conte, Amadou Hampâté Bâ instaure un subtil dispositif d'encodage et de décodage du sens, plaçant le lecteur au cœur d'un processus interprétatif où se négocient les rapports entre parole, connaissance et initiation. Afin de lever l'opacité sémantique et culturelle de cette forme gnomique, la présente étude s'inscrit dans une perspective herméneutique et prend appui sur « le procédé de l'intentation » élaboré par Jean Cauvin. Cette approche permettra, d'une part, de recenser et d'analyser les occurrences proverbiales présentes dans le conte et, d'autre part, de démontrer que le proverbe, au-delà de sa fonction esthétique, constitue un véritable instrument de formation intellectuelle, morale et spirituelle, participant pleinement à la dynamique initiatique et à la transcendance symbolique de ce conte initiatique.

Mots-clés : Proverbe, herméneutique, intentation, conte initiatique, jantol.

PROVERBS AND THE SYMBOLIC CONSTRUCTION OF MEANING IN *LITTLE BODIEL* OF AMADOU HAMPÂTÉ BÂ

Abstract : A diachronic exploration of literary corpus of Amadou Hampâté Bâ highlights the author's sustained commitment to the *jantol*, a prominent Fulani literary genre characterized by its poetic sophistication, initiatory dimension, and profound cultural significance. His initiatory narratives, notably *Little Bodiel*, are structured around a dense paradigmatic system shaped by various manifestations of the sacred. Within this symbolic framework, the proverb emerges as a fundamental organizing principle that contributes significantly to the narrative architecture and ideological coherence of these text. They allow us to revisit the wisdom of Fulani society. By mobilizing collective memory and ancestral experience, they revitalize centuries-old wisdom whil imbuing the tale of *Little Bodiel* with remarkable symbolic depth and semantic density. Through their insertion into the narrative structure, Amadou Hampâté Bâ establishes a subite system of encoding and decoding meaning, placing the reader at the heart of an interpretative process where the relationships between speech, knowledge, and initiation are negociated. In order to shed light on the semantic and cultural opacity of this gnomic form, the present study adopts a hermeneutic perspective and relies on the

« method of intentation » developed by Jean Cauvin. This approach will allow, on the one hand, to identify and analyze the proverbial occurrences present in the tale, and, on the other hand, to demonstrate that the proverb, beyond its aesthetic function, constitutes a true instrument of intellectual, moral and spiritual formation, fully participating in the initiatory dynamic and the symbolic transcendence of this initiatory tale.

Keywords : proverb, hermeneutics, intentation, initiatory tale, jantol.

Introduction

L'entreprise de création littéraire, en ce qui concerne *Petit Bodiel*, *Kaïdara*, *L'éclat de la grande étoile*, *Koumen* et *Njeddo Dewal, mère de la calamité*, ces récits initiatiques d'Amadou Hampâté Bâ, fut, en grande partie, guidée par les exigences du *Jantol*. La composition de ses récits initiatiques, en plus de sous-tendre un système de paradigmes marqué de toutes les obédiences du sacré, révèle aussi une esthétique du signifié, de l'idée, de la pensée et de la parole initiatique dont les parémies sont les pierres de touche. Les proverbes impriment en effet une empreinte culturelle, initiatique et poétique dans la lettre et l'esprit de ces textes, en raison de leur diversité et leurs visées perlocutoires. Ils ont le mérite de retranscrire la sagesse populaire propre au Peul, en ce qu'ils véhiculent les normes, les vérités et les connaissances de ce peuple. Ils constituent pourtant un discours codé, un langage sibyllin qui « ne se découvre qu'après « la radiographie » du texte, et sa réintégration dans la société qui l'invente[...] » (L. Kesteloot., et C. Mbodji, 1983, p. 22) Autrement dit, les proverbes ne livrent pas immédiatement leurs sens ; ils agissent comme des nœuds sémiotiques reliant l'énonciation, la morale et le contexte socio-culturel. C'est précisément cette tension entre hermétisme et dévoilement qui conduit à imposer une lecture attentive de ces énoncés pour dépasser leur apparente opacité afin d'en dégager leur portée profonde. Cette remarque posée, la question centrale de l'étude est désormais la suivante : Comment les proverbes, au sein du conte initiatique *Petit Bodiel*, articulent-ils des niveaux de signification distincts et participent-ils à la construction poétique et initiatique de ce texte ? Autrement dit, peut-on, par une lecture herméneutique des occurrences proverbiales, dégager des gradations de sens et des fonctions discursives stables ou contextuelles dans le conte *Petit Bodiel* ? À partir de ce problème, nous formulons les hypothèses : les proverbes dans *Petit Bodiel* opèrent selon une double énonciation(sens immédiat, sens initiatique), qui destabilise l'énonciation unique et autorise différents niveaux de lecture, les proverbes du conte *Petit Bodiel* assurent une fonction didactique voilée, ils instruisent indirectement sur l'éthique, la conduite et les savoirs techniques nécessaires à l'initié sans recourir à l'exposé explicite ; ils sont des marqueurs poétiques et discursifs des étapes initiatiques (séparation, épreuve, révélation), balisant les transitions de statut des personnages et signalent des moments d'apprentissage symbolique.

La présente étude a pour objectif principal d'analyser les degrés de signification des proverbes dans le conte initiatique *Petit Bodiel* d'Amadou Hampâté Bâ. Elle permettra de cartographier les occurrences proverbiales et leur distribution narrative, d'identifier les niveaux sémantiques auxquels renvoient lesdits proverbes, et d'évaluer leur rôle dans la transmission des savoirs initiatiques et la mise en scène des relations sociales.

Le conte initiatique *Petit Bodiel* servira de corpus de base du fait de sa richesse proverbiale et de son épaisseur initiatique. La présente étude s'inscrit dans une dimension

Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

herméneutique, en s'appuyant sur le procédé de l'intentation de Jean Cauvin, qui offre un cadre pour explorer les occurrences proverbiales selon des degrés de signification croissants : de la capture de l'énoncé proverbial, au domaine linguistique de l'énoncé, puis à la mise en situation des domaines linguistique et paralinguistique, et enfin à l'Abstract. Concrètement, chaque proverbe repéré fera l'objet d'un relevé contextualisé, d'une analyse herméneutique et d'une interprétation des effets discursifs.

Le présent article se déploiera en quatre (4) articulations. Il s'agira, d'abord, de déceler la survivance du *jantol* dans l'économie narrative du conte *Petit Bodiel*. Nous analyserons ensuite le passage du discours ésotérique au dévoilement, en nous attachant aux définitions du proverbe et à sa distribution dans ledit conte. Nous présenterons, dans cette même partie, le cadre théorique du procédé de l'intentation de Jean Cauvin afin d'étudier les différentes significations des proverbes employés. Nous proposerons, dans la troisième articulation de ce travail, une lecture synthétique des proverbes à l'œuvre dans l'ensemble des contes initiatiques de l'auteur. Enfin, la dernière partie soulignera que les proverbes demeurent en prise avec certaines problématiques contemporaines.

1. Contes initiatiques Hampâtéen et survivance du jantol

Pris ensemble, *Petit Bodiel*, *Kaïdara*, *L'éclat de la grande étoile*, *Koumen* et *Njeddo Dewal, mère de la calamité* constituent un vaste cycle initiatique peul ou se déploient les principaux paradigmes du *jantol*. Le substantif *jantol* renvoie, selon Amadou Hampâté Bâ, à « tout grand conte peul, initiatique ou non » (A.H. Bâ, 2006 :136) Ce qui explique que le terme jantol ne se limite pas à une simple catégorie littéraire mais opère comme un nom générique pour tout récit long et structuré qui occupe dans la communauté peule une fonction de transmission morale, cosmologique, historique ou initiatique. Jacques Chevrier, pour sa part, formule une réflexion destinée à compléter la définition première du *jantol* :

> « Ce type de récit désigne tantôt une aventure mythique, tantôt une histoire édifiante, tantôt une allégorie. Seuls les lettrés peuls sont en mesure de réciter le « jantol », dont les thèmes et le canevas obéissent à des règles fixes, tandis que la forme est sujette à plus de fantaisie et peut se couler soit dans le moule de la prose, soit dans celui de la poésie versifiée […]. » (J. Chevrier, 1986, p.59)

Cette citation permet de comprendre que le *jantol* constitue un genre initiatique codifié, dont la stabilité thématique garantit la transmission des valeurs fondamentales de la société peule, tandis que la liberté d'expression laissée au narrateur favorise son adaptation au contexte de performance. Cette double caractéristique du jantol révèle à la fois sa variété, sa singularité et sa complexité. Assi Diané Véronique, une des plumes majeures de la critique littéraire négro-africaine, apporte un témoignage précision supplémentaire quant à la particularité du *jantol* :

> « C'est un genre narratif particulier aux Peuls […] Issus de la tradition orale pré-islamique, les Jantol sont de longs récits, ou quêtes, initiatiques au sens plein du terme. Errant de cercle en cercle, au milieu d'êtres mystérieux et de symboles ésotériques, les personnages sont comme guidés malgré eux vers une connaissance rituelle qu'ils ne connaissaient pas. » (V. Assi, Diané, 1988 :221)

Assi Diané Véronique pense que le *jantol* met en lumière un fond diégétique au service de la formation intérieure de l'Homme. Elle insiste sur la stabilité de sa structure profonde,

notamment les grandes étapes du récit, les thèmes abordés et les fonctions des personnages qui répondent à une tradition codifiée et assurent la conservation des valeurs collectives de la société peule. On peut donc dire que les divers actants, dans le *jantol*, débordent largement leurs fonctions narratives, et qu'en eux, s'articulent un système cohérent de valeurs ontologiques, spirituelles et culturelles. Cette caractérisation rejoint les observations d'Amadou Hampâté Bâ, selon lesquelles le *jantol* est un :

> « livre que le maitre récite et commente. Le jeune, lui, doit écouter, se laisser imprégner, retenir le conte et, autant que possible, le revivre en lui-même[...] Au fur et à mesure de son évolution intérieure, sa compréhension se modifiera, il y découvrira des significations nouvelles. » (A. H. Bâ, 2006 :138)

Le *jantol* fournit alors une matrice de vie au jeune. L'exercice du *jantol*, toutefois, exige que soit réuni le génie naturel de l'auteur et le respect des règles de sa composition. Ce disant, chez Amadou Hampâté Bâ, les deux conditions sont respectées. Ses contes initiatiques *Koumen*, *Kaïdara, Njeddo Dewal* et *L'éclat de la grande étoile* et surtout *Petit Bodiel* répondent à l'orthodoxie du *jantol* car ils se situent à l'intérieur du principe « originaire » et traditionnel qui fondent ce type de genre traditionnel. *Petit Bodiel* « fait partie de l'enseignement traditionnel peul ; et, tout comme *Kaïdara* et *Koumen*, il relève de l'initiation. On le raconte pour stimuler les gens et les inciter à chercher. » (A. H. Bâ, 1974, p.18) Une autre remarque de cet auteur a trait aux différentes formes narratives du *jantol* : « Le *jantol* est toujours récité soit en vers à cadence rapide (*mergi* : poésie), soit en prose (*fulfulde maw'nde* : "grand parler peul"). » (A. H. Bâ, 1994, p.6) Ainsi, les contes *Petit Bodiel, Kaïdara* et *Njeddo Dewal, mère de la calamité* sont soutenus par une écriture en prose, tandis que *Koumen* et *L'éclat de la grande étoile* relèvent d'une écriture poétique. Qu'il soit moulé dans la prose ou dans le vers, le fond diégétique de ces contes Hampâtéen reprend des éléments emblématiques de l'univers peul. Prenons, à titre d'exemple, cet extrait :

> « Dans ce territoire où les troupeaux transhument pendant la saison sèche en traversant à gué la Gambie – *gayo bĕle* (*bĕle*, pl. de *wūendu*, mare) –, l'initiation était donnée dans le cercle de Linguère, sur le terrain situé entre le Sénégal et la Gambie, près de Tambacounda, dit *d'ĕri (de d'ĕri « haute brousse. »* (A. H. Bâ., et G. Dieterlen, 1961 :9)

Cet exemple éclaire avec une remarquable précision l'arrière-plan symbolique du conte, dévoilant cette voie initiatique pastorale qui constitue l'un des fondements de la spiritualité peule. La mention du fleuve *Gayobélé*, défini dans *Koumen* comme la « mère des marigots », entre en résonance directe avec le fleuve *Gayobélé* évoqué dans *Njeddo Dewal, mère de la calamité*. Dans ces contes, il ne s'agit nullement d'un simple cours d'eau géographique, mais d'un espace liminaire chargé d'une forte densité cosmologique. Ce fleuve mythique apparait comme principe générateur à partir duquel s'ordonnent les parcours initiatiques et les métamorphoses spirituelles. Dans chaque conte, le franchissement ou l'approche de ce fleuve marque toujours un changement d'état, une traversée symbolique séparant l'ignorance de la connaissance. Cette fonction correspond parfaitement à celle que Koumen, le *lare* peul, attribue aux espaces du *d'ĕri*, lieu de haute brousse où s'accomplit l'initiation dans les contes de cet auteur. De même, nous avons, dans ces contes, la présence d'insignes du pastorat qui sont greffées au jantol. Par exemple :

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

> « Les instructeurs étaient des *d'engelbe* (s. *d'engello*), c'est-à-dire « les gens du *d'ĕri* », appartenant généralement à la famille Dyal. Pouvaient également devenir instructeurs les initiés d'autres familles, mais, dans ce cas, ils agissaient au nom des Dyal, en disant : « voici votre bâton » – allusion au bâton pastoral consacré des initiés, lequel a une valeur symbolique. » (A. H. Bâ, G. Dieterlen. 1961 :9)

Les références au bâton des *Dyal*, présenté comme l'emblème des initiés, entretient une parenté manifeste avec le bâton remis aux candidats à l'initiation dans *Kaïdara* lors de leur voyage au *pays des nains*. Dans les deux récits, le bâton a une fonction pastorale et utilitaire. Chez les *Dyal*, détenteurs du savoir initiatique, le bâton atteste l'intégration du novice dans la communauté des détenteurs de la connaissance ; dans *Kaïdara*, il accompagne le cheminement vers la sagesse. Cette convergence révèle l'existence d'un même archétype initiatique peul greffé au *jantol* : le bâton est l'axe symbolique reliant le monde visible au monde invisible, l'insigne de celui qui a appris à conduire non seulement un troupeau, mais aussi sa propre destinée. De même, à travers les personnages Hammadi, Bâ Wâm'ndé, Bâgoumâwel et Diôm-Diêri, Amadou Hampâté Bâ réactive, dans la fiction, la mémoire des anciennes fonctions claniques peules et transforme ses contes initiatiques en véritables allégories de l'organisation traditionnelle du savoir. Dans *Koumen*, on peut lire :

> « Chaque clan a son attribution particulière : les *Dyal* sont pasteurs et « propriétaires des connaissances » relatives au pastorat. Les *Ba* sont guerriers ; lorsqu'un *Dyal* est chef, il se fait précéder d'un *Ba* s'il est à cheval. Les *So*, qui vivent en marge, détiennent les connaissances initiatiques concernant la brousse, car les *laobe*, bûcherons et travailleurs du bois, considérés comme de grands magiciens, sont rattachés aux *So*. C'est chez les *Bari* que, depuis les conversions à l'islamisme, se recrutent les marabouts. » (A. H. Bâ., et G. Dieterlen., 1961 :11)

Il apparait que les principaux personnages des contes initiatiques Hampâtéen incarnent ces attributions claniques. Ainsi, Hammadi, le héros du conte *Kaïdara*, et initiateur de son petit-fils Diôm-Diêri, se présente comme la figure accomplie du *Dyal* : maitre initiateur, il est le dépositaire des secrets de gestion du pouvoir royal. A l'inverse, Bâ Wâm'ndé, dans *Njeddo Dewal, mère de la calamité*, incarne le clan des *So*, ces hommes détenteurs de savoirs occultes. Son initiation à la magie, à la sorcellerie, au cours de son voyage périlleux dans l'antre de la sorcière, Wéli-Wéli, lui a permis de fabriquer le salpêtre magique qui permet de vaincre son ennemie. Cette proximité est encore plus manifeste chez son petit-fils Bâgoumâwel, l'enfant prédestiné, véritable archétype du clan *Ba* du fait de sa bravoure et de ses actions héroïques visant à mettre fin à l'hégémonie de Njeddo Dewal. Devenu un Silatigui, dans le conte *L'éclat de la grande étoile*, ce personnage vivant à l'écart des centres du pouvoir et possédant une connaissance intime des espaces sauvages, des animaux et des mystères de la brousse, apparait comme l'incarnation littéraire des *So* que le dieu Koumen décrit comme « les gardiens des sciences initiatiques ». (A. H. Bâ., et G. Dieterlen., 1961 :11) Cette correspondance ne relève vraisemblablement pas du hasard. Elle traduit un dispositif narratif conférant à chaque personnage des fonctions symboliques habituellement endossées par les clans peuls, et pérennisées par le *jantol*.

En fin de compte, *Petit Bodiel*, *Kaïdara*, *Koumen*, *L'éclat de la grande étoile* et *Njeddo Dewal, mère de la calamité* constituent des déclinaisons littéraires d'un même imaginaire initiatique peul dont le *jantol* est le foyer herméneutique et spirituel.

Après avoir examiné la survivance du jantol dans ces textes, il convient à présent d'aborder le proverbe, forme brève où se condense l'expérience collective des Peuls dans chacun des contes initiatiques.

2. Le proverbe comme discours pluriel : entre formes explicites et significations implicites dans le conte *Petit Bodiel*

Le proverbe fait l'objet de définitions multiples, reflétant la diversité des cadres d'analyse. Etymologiquement, le terme *proverbe* est rattaché au grec ancien *paroimia* (mot-valise incluant les énoncés courts comme le dicton, l'adage, les maximes, l'aphorisme, le proverbe, la sentence, la devise, etc.) qui désigne « une formule brève exprimant une sagesse commune. » (A. Rey, 2024 :375) Il est aussi « une formule figée en métaphore. Il exprime une vérité d'expérience ou une vérité de bon sens, un conseil. Il est souvent comme une énigme à décrypter. Sa concision, il la partage avec la maxime, l'adage, le dicton […] » (M.R Abomo-Maurin, 2016, p.20) Pour Jacques Chevrier, le proverbe « est par définition une parole « ouverte », c'est-à-dire une parole qui recouvre une multitude de situations auxquelles elle est susceptible de s'appliquer. » (J. Chevrier, 1986, p.300) Dans l'ensemble, ces définitions convergent vers l'idée que le proverbe se caractérise par son ouverture de sens : il ne renvoie pas à une situation unique, mais peut s'appliquer à une pluralité de contextes. C'est pourquoi il revêt un statut privilégié au sein des sociétés traditionnelles africaines.

Genre littéraire bref de la tradition orale africaine, le proverbe est une parémie prisée dans les palabres africaines pour sa plasticité, sa brièveté, sa force de suggestion et de persuasion. Chez les Peuls par exemple, les proverbes endossent deux natures, soit ils sont des *tin"di*, c'est-à-dire qu'ils « sont un conseil ou un précepte de morale pratique », soit ce sont des *malli* lorsque leur « sens apparent dissimule un sens caché, ce qui permet de faire entendre ce qu'on veut sans le dire expressément […] c'est-à-dire une « allusion. » (H. Gaden, 1931, p.6) C'est dire que, insérés dans un discours, ils remplissent très souvent une fonction persuasive, réflexive et didactique en sollicitant la réflexion de l'interlocuteur. Chez Amadou Hampâté Bâ, les formules proverbiales articulent les savoirs, fondent l'éthique narrative et organisent la transmission mnemonicoculturelle au cœur de ses récits. Examinons maintenant comment ces fonctions proverbiales se déploient concrètement dans le conte *Petit Bodiel*.

2.1. Inventaire des proverbes dans le conte Petit Bodiel

Dans le conte initiatique *Petit Bodiel*, un lièvre, aveuglé par sa ruse, dégénère progressivement en démesure. Il finit par dépasser les limites permises et est sévèrement puni pour son orgueil et son insolence. À travers la déchéance de ce personnage, le récit interroge les limites de la ruse lorsqu'elle se détache de toute éthique communautaire. Sans compter que les proverbes participent activement à l'expression et à l'affermissement des enseignements enfouis dans ce conte. Parmi l'abondance des parémies relevées dans le texte, nous avons retenu une liste de proverbes particulièrement significatifs :

1. Un parent qui laisse son enfant dans le dos devenir une hache, risque tôt ou tard de voir celle-ci lui tomber sur les talons et lui couper les tendons. (p.11)
2. Les confidences ont un naturel d'une épouse volage ! (p.31)
3. Quand on est le moins fort, il faut, pour vivre sur cette terre, être le plus astucieux. (p.98)
4. Le commandement gagné par la ruse se perd par la brutalité. (p.100)

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

> 5. Ce que voit une personne expérimentée par la vie tout en restant assise au pied d'un cailcédrat, une jeune personne inexpérimentée mais pleine d'enthousiasme ne saurait le voir, même si elle se trouvait dans le houppier du même cailcédrat. (p.110)

Certains auteurs fournissent au lecteur les explications de certains proverbes utilisés pour faciliter leur compréhension et leur interprétation. Mais d'autres non. C'est le cas d'Amadou Hampâté Bâ. Qui plus est, ils sont tissés dans le texte comme autant d'indices à identifier puis à déchiffrer comme des puzzles.

2.2. Le procédé de l'intentation de Jean Cauvin : principes et enjeux

On ne peut rendre compte des couches de sens d'un proverbe sans observer de manière rigoureuse l'objet qu'il constitue, un objet qui se définit par les éléments qui le structurent, les circonstances de son énonciation, son environnement culturel et ses fonctions. Au regard de ces caractéristiques fondamentales du proverbe, l'analyste doit tout d'abord s'interroger quant à la méthode à adopter pour étudier les proverbes dans un texte. Il s'agit en effet d'y chercher non seulement les traits poétiques qui actualisent ceux de la littérature orale, mais aussi d'en dégager les couches de sens. C'est là qu'intervient *le procédé de l'intentation* de Jean Cauvin. Ce chercheur s'emploie principalement à proposer une méthode qui permet d'interpréter un grand ensemble de proverbes. Selon Jean Cauvin, l'intentation est « l'acte par lequel on met en relation une situation vécue ou supposée telle avec un énoncé apparemment étranger à cette situation. » (J. Cauvin, 1980, p.28) Le procédé de l'intentation procède en trois étapes présentées dans le tableau suivant :

Étape 1 : Capture de l'énoncé proverbial ou symbolique.	On présente l'énoncé proverbial à étudier. Nous sommes ici dans le domaine linguistique, de l'énoncé : (A…B)
Étape 2 : Mise en situation des domaines linguistique et paralinguistique.	Nous sommes dans les arcanes de l'intentation. Il s'établit une mise en relation entre le domaine de l'énoncé et celui du réel absent. On y retrouve le (dénoté premier : référence normale). Quant au dénoté second, référence imageante, l'analogie est faite entre le signe linguistique et son référent dans la culture : (A'……B')
Étape 3 : Déduction de la situation commune entre l'énoncé et le contexte.	Ici intervient l'*Abstract*, qui est l'interprétation de l'énoncé proverbial suivant la relation sémantique entre la situation et l'énoncé pour valoriser le proverbe.

Selon Jean Cauvin, l'analyste a besoin, pour déceler et décrypter un proverbe, de le replacer « à l'intérieur d'une culture spécifique ; mais encore faut-il, pour l'interpréter correctement, le re-situer dans environnement culturel. » (J. Cauvin, 1980 :15) Faute de quoi, le sens profond du proverbe lui passera inaperçu. Le proverbe, en Afrique, est bâti sur le jeu des images voire de la double signification ou double dénotation. Pour rendre intelligible ce paradigme, le chercheur utilise l'exemple suivant :

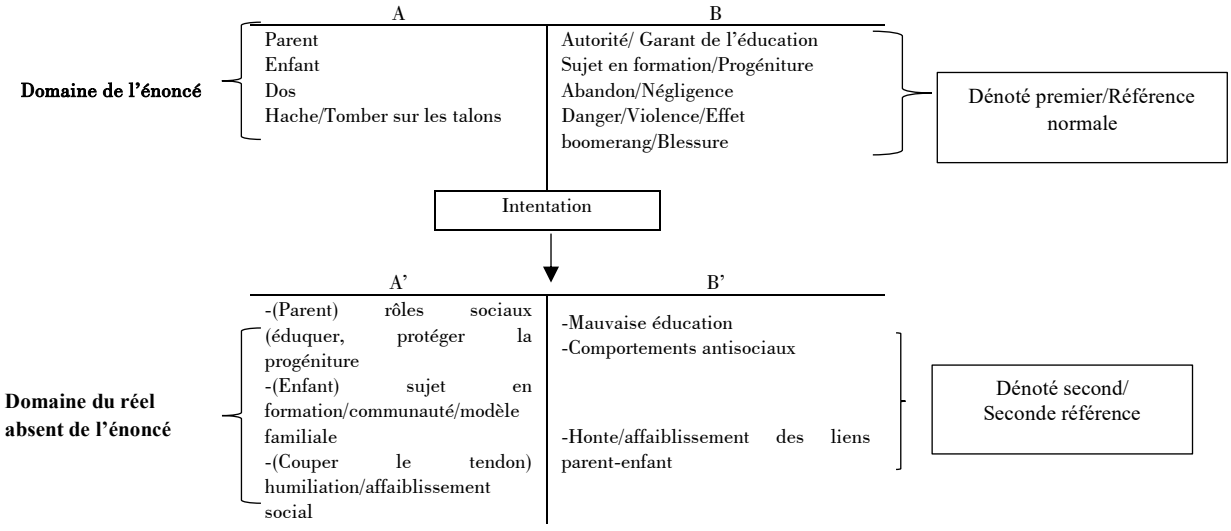
> « Deux jeunes villageois accompagnent le moniteur d'agriculture dans un autre village.
> Le chef reçoit et tue un mouton en l'honneur du moniteur. Les deux jeunes gens mangent et disent :
> C'est grâce à la poule
> que le margouillat boit l'eau dans un tesson de marmite. » (J. Cauvin, 1980, p.16)

Ce proverbe renvoie d'abord, au sens littéral, à l'habitude traditionnelle de laisser un peu d'eau dans un récipient à l'entrée de la cuisine afin que les poules puissent s'y abreuver, même si les margouillats en profitent également. Toutefois, dans la situation d'énonciation d'origine, le margouillat n'est pas pris en compte par l'auteur de l'action, mais il bénéficie tout de même de cette eau. De même, le proverbe n'évoque pas directement la poule ou le margouillat ; il est employé à propos de deux jeunes gens qui prennent un bon repas grâce à la présence d'un tiers. Ainsi, même si la situation vécue ne met en scène ni poule ni margouillat, l'image reste pertinente, car elle constitue une seconde signification du proverbe. On comprend alors qu'un proverbe possède une double portée : une signification première, liée au sens propre des mots, et une signification profonde, plus indirecte, qui s'applique à d'autres contextes. Les margouillats et les poules deviennent ainsi des images de la culture africaine, c'est-à-dire des images associées porteuses de sens. La double dénotation assure ainsi vitalité et souplesse aux proverbes. Le procédé de l'intentation, sans ambages, permettra de disséquer les liens qui se tissent entre les nombreux énoncés proverbiaux qui saturent le conte *Petit Bodiel* d'Amadou Hampâté Bâ et les significations qu'ils convoquent.

2.3. Le procédé de l'intentation de Jean Cauvin au service de l'analyse des proverbes dans Petit Bodiel

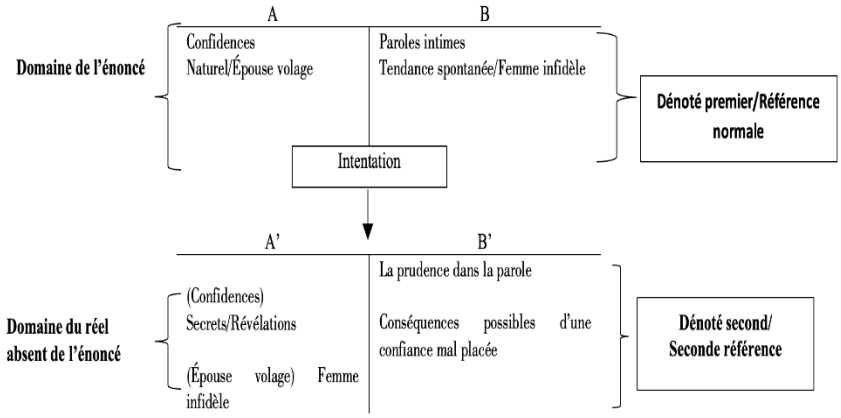
Les proverbes occupent une place centrale dans l'économie narrative et idéologique du conte *Petit Bodiel*. Ils apparaissent comme de véritables vecteurs de transmission des savoirs et des valeurs de la société peule. Il faut préciser que la paresse constitue l'un des traits dominants de la personnalité de petit Bodiel. Ce petit lièvre, dénigré par ses parents et par la société, méprise aussi les autres. Sa propension à rechigner aux sacrifices, au travail rend palpable cet avertissement, déguisé en proverbe, lancé par Dendi Bani Kono, le Tantale : « Un parent qui laisse son enfant dans le dos devenir une hache, risque tôt ou tard de voir celle-ci lui tomber sur les talons et lui couper les tendons… » (p.11) Ce proverbe existe aussi sous plusieurs autres formes chez les Peuls. On retiendra, comme équivalents, ces énoncés : « Le chien porté sur l'épaule ne prendra pas [de gibier] » ou « Si un enfant est insensé, en quoi est-il utile à son père ? » (H. Gaden, 1931, p.57) Cela dit, appliquons à ce proverbe le procédé de l'intentation :

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

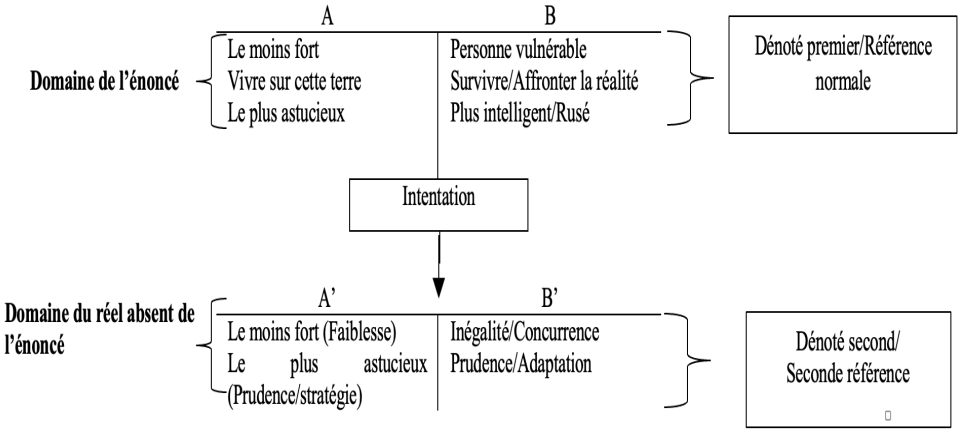


ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

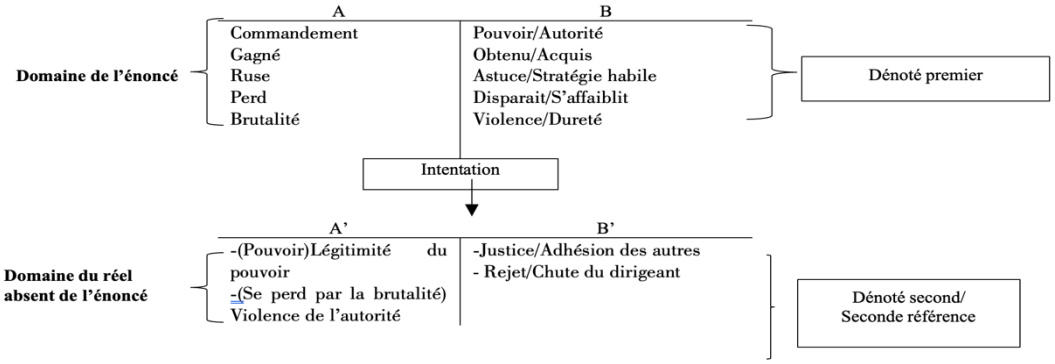
L'application du procédé de l'intentation à ce proverbe montre que, sur le plan linguistique, si le parent (géniteur, autorité, communauté) abandonne l'éducation de son enfant (sujet en formation), cette négligence (dos, retrait) produit une force destructrice (hache) qui reviendra frapper de près (tomber sur les talons) et causer une blessure grave et limitante (couper les tendons) au parent. Sur le plan paralinguistique, ce proverbe révèle qu'un enfant mal formé ou laissé sans encadrement moral peut devenir la cause du malheur de ses propres parents, abîmer les liens familiaux et troubler l'ordre social. Celui qui refuse d'initier son enfant prépare sa propre chute. Ce proverbe transmet donc une morale de prévention, de vigilance et de devoir. Culturellement, cette sapience reflète une norme fortement ancrée dans l'imaginaire peule : le respect des ainés, la discipline et la formation par la famille et la communauté. Cet avertissement de la vieille ânesse a profondément bouleversé maman Bodiel, qui a manifesté sa colère face à l'attitude de son fils. La mise en garde de sa mère a conduit le petit lièvre à sortir de sa léthargie et à confier à sa mère son futur voyage chez Allawalam, sans anticiper que celle-ci le divulguerait à une amie peu digne de confiance. La nouvelle du prochain voyage de petit Bodiel fut répandue par Nagara-Ara, la Vieille Ânesse, au dam de maman Bodiel, qui apprend à ses dépens cette sagesse proverbiale : « Les confidences ont un naturel d'une épouse volage ! » (p.31) D'autres parémies analogues à celle-ci sont disponibles dans le répertoire peul : « Celui qui n'a pas choisi[l'endroit] l'endroit où il s'assoit, se lèvera sûrement avec des brins de paille [à son vêtement] » (H. Gaden, 1931 :11) mieux, « Une parole est de l'eau qui, si elle est coulée, ne se ramasse pas. » (H. Gaden, 1931 :151) Soit schématiquement :



Au sens littéral, les confidences (secrets, paroles intimes) ont le naturel (caractère habituel) d'une épouse volage (femme infidèle). Au sens moral, ce proverbe enseigne qu'il faut être prudent dans le choix de la personne à qui l'on confie un secret. Il invite donc à parler peu et à choisir soigneusement ses confidents. Sur le plan social, le proverbe montre que la discrétion est une valeur importante dans les relations humaines. Il souligne aussi que la confiance est un lien fragile qui doit être protégé. Sur le plan culturel, le proverbe traduit une vertu du *Pulaaku*, code d'honneur peul, en valorisant la loyauté, la retenue et la prudence dans la communication. Le voyage de Petit Bodiel lui avait appris l'art des détours. Il marchait maintenant comme un maitre qui mesure ses sujets, savourant le pouvoir nouveau que lui donnait la ruse. Il ourdissait des pièges subtils pour contraindre ceux qui le résistaient. Il gouvernait désormais par la ruse, preuve que : « Quand on est le moins fort, il faut, pour vivre sur cette terre, être le plus astucieux. » (p.98) L'équivalent proverbial est : « Celui qui est de plus haute taille que toi, dis-lui : ô géant. » (H. Gaden, 1931, p.82)

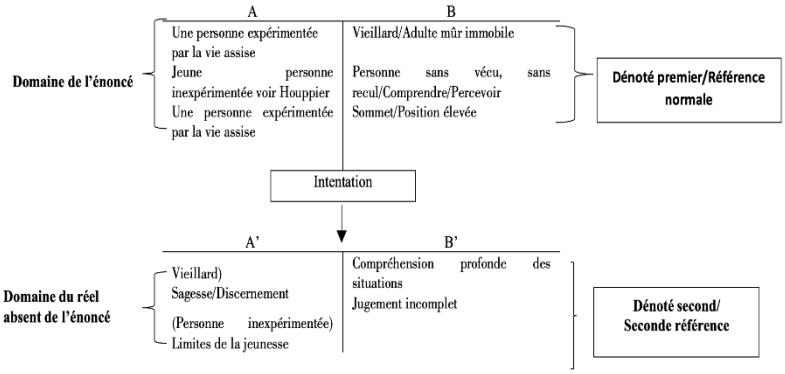


Ce proverbe suggère que le moins fort (personne la plus vulnérable) doit, pour vivre (survivre/ affronter la réalité de la vie) sur cette terre, être le plus astucieux (le plus intelligent/le plus rusé). Au sens moral, le proverbe signifie que la faiblesse peut être compensée par l'astuce. Autrement dit, celui qui n'est pas le plus fort doit apprendre à être le plus intelligent pour survivre dans un monde difficile. Il valorise l'intelligence comme arme du faible, une vision du monde où survivre exige parfois plus de ruse que de puissance. Maman Bodiel, qui avait reconnu l'ombre de son fils dès le premier changement, vivait désormais dans l'inquiétude permanente, mettant tout en œuvre pour le ramener à la raison. Ce proverbe qu'elle utilise servira à lui rappeler une implacable vérité : « Le commandement gagné par la ruse se perd par la brutalité. » (p.100)



Ce proverbe met en garde contre les mauvais moyens d'obtenir et d'exercer le pouvoir. Le commandement (Pouvoir de diriger/autorité/responsabilité) obtenu par la ruse (stratégie/mensonge/ moyen détourné) se perd par la brutalité (se détruit à cause de la violence et de la dureté). En clair, la ruse peut aider à obtenir le pouvoir, mais la brutalité finit par le faire disparaitre. Ce proverbe enseigne qu'un commandement durable doit être exercé avec sagesse et mesure. L'autorité durable repose sur la mesure, l'honnêteté, non sur le mensonge. Les conseils de sa mère glissaient sur petit Bodiel comme l'eau sur la pierre. Sourd aux remords et supplications, il s'enlisait chaque jour un peu plus dans le mal et dans l'obscurantisme. Loin de se douter que « Ce que voit une personne expérimentée par la vie tout en restant assise au pied d'un cailcédrat, une jeune personne inexpérimentée mais pleine d'enthousiasme ne saurait le voir, même si elle se trouvait dans le houppier du même cailcédrat. » (p.110) ou encore, pour rapprocher ce proverbe à un autre, l' « homme âgé s'assoira et verra, l'enfant se tiendra debout et ne verra pas.) (H. Gaden, 1931, p.251)

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0



Le sens littéral est qu'une personne expérimentée par la vie (sage/ancien/adulte mûr) voit (comprend les situations) plus loin au pied (étant immobile) de l'arbre qu'une jeune personne inexpérimentée (jeune sans recul/encore dominé par l'enthousiasme) se trouvant dans le houppier du même cailcédrat (sommet, hauteur, vision apparente mais insuffisante). Ce proverbe signifie que l'expérience permet de voir et de comprendre ce que la jeunesse, même ambitieuse, ne peut pas percevoir. L'expérience vaut davantage que la simple position avantageuse ou l'énergie de la jeunesse. Le savoir provient moins de la hauteur sociale que de l'accumulation des épreuves vécues. Il enseigne la valeur de la sagesse acquise par le temps. Au sens moral, il enseigne qu'il faut écouter les anciens et reconnaitre la valeur de leurs enseignements. Au sens social, il valorise la place des ainés dans la société, la transmission des savoirs entre générations. C'est une exaltation de la gérontocratie traditionnelle peule où les anciens incarnent la mémoire collective. Au sens culturel, le cailcédrat est un arbre majestueux, souvent symbole de grandeur, de stabilité et de connaissance dans plusieurs cultures africaines. Le proverbe utilise cet arbre pour représenter la profondeur de la vision et la hiérarchie des savoirs.

Petit Bodiel, *in fine*, est un conte initiatique « cyclique » négatif (D. Paulme, 1976), car il est construit sur une alternance d'amélioration et de détérioration, où petit Bodiel traverse une progression qui semble d'abord conduire à la conjuration de sa marginalité, puis retombe dans une nouvelle dégradation à cause de ses frasques. Ainsi, le schéma narratif qui gouverne l'histoire du petit Bodiel suit une boucle récurrente : manque- amélioration- manque comblé- mauvais comportements- détérioration- nouveau manque. Les proverbes qui jalonnent le récit renforcent ce schéma, en ce sens qu'ils ponctuent les choix du personnage central, mettent en garde contre les excès après l'acquisition du pouvoir de la ruse, et, par leur épaisseur initiatique, prescrivent les conséquences. Ces maximes ne sont pas de simples ornements oratoires, mais des clauses rituelles qui, par leur transgression répétée, tracent la géométrie de sa déchéance. Ainsi, ils apparaissent comme des fragments du *Pulaaku*, l'éthique peule dont la finalité est de former un individu capable de maitriser sa parole, ses passions, son pouvoir et ses relations avec autrui. Ce sont autant de raisons pour considérer les proverbes comme des outils d'apprentissage, d'initiation et d'expression culturelle.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

3. Lecture synthétique des proverbes dans l'ensemble des contes initiatiques d'Amadou Hampâté Bâ

Les proverbes qui émaillent les différents contes initiatiques d'Amadou Hampâté Bâ sont des micro-discours initiatiques destinés à façonner les comportements des prétendants à l'initiation. Chaque proverbe, par sa brièveté et sa densité sémantique, saisit un aspect particulier de l'expérience communautaire, tandis que l'ensemble des proverbes, d'un conte à l'autre, forme un réseau complémentaire de significations qui se répondent, se nuancent et se renforcent mutuellement. Ainsi, ils participent d'une pédagogie de l'oralité où la parole proverbiale, en même temps qu'elle initie, complète et ordonne la compréhension du monde. En effet, chaque proverbe cristallise une expérience humaine particulière. L'un des grands thèmes qui se dégage de l'ensemble des proverbes est celui de la mort, omniprésente dans la pensée africaine comme rappel de la fragilité de l'existence humaine : « L'oiseau qui doit mourir d'un coup de flèche ne perçoit pas le sifflement avertisseur du danger. » (A. H. Bâ, 1994, p.199) La mort apparait comme une réalité inéluctable qui fonde la réflexion morale et philosophique dans la tradition peule. De même, les contes *Kaïdara* et *L'éclat de la grande étoile* mettent en scène, de manière dominante, la tension entre la conquête du savoir et l'affirmation du pouvoir.

D'une part, les actions d'Hammadi et de Diôm-Diêri, personnages principaux de ces récits sont assimilés à l'acquisition de la connaissance spirituelle et à l'obtention des insignes du pouvoir royal. Hammadi par exemple apprend dans la douleur que le savoir et le pouvoir ne s'acquièrent pas gratuitement ; ils exigent des efforts, des sacrifices et parfois des dons, comme le montre ce proverbe : « Des mains vides ne peuvent tirer l'eau du puits. » (A. H. Bâ, 1994 :288) Ce proverbe témoigne que le savoir se mérite, car il demande des renoncements. D'autre part, l'ignorance de Diôm-Diêri sera une gangrène qui taraude son esprit au point de constituer une obsession. Ce roi ignorant, malgré sa couronne, sera investi de l'autorité suprême par Bâgoumâwel, un *Silatigi*. Ce proverbe illustre l'idée que le savoir relève de l'expérience et de l'apprentissage auprès des Anciens : « Ce que voit une personne expérimentée par la vie tout en restant assise au pied d'un cailcédrat, une jeune personne inexpérimentée mais pleine d'enthousiasme ne saurait le voir, même si elle se trouvait dans le houppier du même cailcédrat. » (A. H. Bâ, 2006 :110)

D'autres proverbes peignent l'absolutisme du pouvoir comme une autorité écrasante, qui peut mener à des dérives : « Si ta main droite t'exhale, songe à ta gauche. » (A. H. Bâ, 1974, p.91) Le pouvoir véritable, dans cette perspective, s'exerce selon les règles de la justice, sans recours au mensonge : « Qui a pouvoir de commettre des abus ne doit pas mentir. » (A. H. Bâ, 1974, p.91) Tout roi ou personne dotée de pouvoirs, comme petit Bodiel, manquant à cette exigence est aussi stigmatisé à travers ce proverbe : « Le commandement gagné par la ruse se perd par la brutalité. » (A.H. Bâ, 2006, p.100) L'autorité légitime doit naitre de l'adhésion de tous et se maintenir par la justice, non par la force ou la tromperie.

Ces contes insistent également sur le rôle capital de la famille dans l'éducation des jeunes et soulignent qu'un défaut de transmission peut entrainer des conséquences néfastes pour la famille comme pour la communauté. Si petit Bodiel, grisé par son succès, s'est transformé en une menace pour sa communauté, c'est bien parce que son éducation laissait à désirer : « Un parent qui laisse son enfant dans le dos devenir une hache, risque tôt ou tard de voir celle-ci lui tomber sur les talons et lui couper les tendons. » (A.H. Bâ, 2006, p.1) La famille est le cadre primordial, la première instance de socialisation et de formation des jeunes. L'éducation, l'empathie, la gratitude, l'humilité et l'altruisme sont des valeurs aussi

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

adoubées dans la culture peule. Plusieurs proverbes, qui encadrent la droiture de Bâ Wâm'ndé, consacrent ces vertus fondamentales de l'éthique peule :

> « Le paiement d'un bel agir ne doit être, chez les braves gens, que le bel-agir. » (A.H. Bâ, 1994, p.63)
> « L'humilité ne fait pas que le noble soit rabaissé. » (A.H. Bâ, 1994 :47)
> « Combien de fois n'est-il pas arrivé que l'on trouve une perle rare dans une petite mare alors que l'on a cherché vainement dans le grand océan ? » (A.H. Bâ, 1994, p.53)
> « Celui qui rit de l'apparence d'une chose rit indirectement de celui qui l'a façonnée. » (A.H. Bâ, 1994 :56)

L'humilité, l'empathie et l'altruisme sont présentés comme des qualités majeures dans l'idéal moral peul. Il en est de même pour la parole ; la culture peule fait de la parole un acte contrôlé et chargé de valeur, où le fait de parler, de se taire ou de bien utiliser le langage devient décisif. Le trajet d'Hammadi, Hamtoudo et Dembourou dans le conte *Kaïdara* donne à lire un monde souterrain où l'emploi de la parole semble un jeu de dupe. Ce proverbe du caméléon justifie pleinement cette inclination : « Si observer est une qualité, savoir se taire préserve de la calamité. » (A.H. Bâ, 1994 :256) Ainsi, les proverbes constituent des opérateurs herméneutiques qui permettent de lire les contes initiatiques d'Amadou Hampâté Bâ à plusieurs niveaux, en dévoilant, derrière la trame narrative, une réflexion sur l'ordre du monde, la formation du sujet, les rapports intergénérationnels, la gestion du pouvoir, les exigences de la vie collective, etc. Voici un tableau qui résume toutes ces aperceptions :

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

THEMES INITIATIQUES	*Petit Bodiel*	*Koumen, Texte initiatique des Pasteurs Peuls*	*Njeddo Dewal, mère de la calamité*	*Kaidara*	*L'éclat de la grande étoile*
LA FAMILLE : les enfants, l'honneur	« Un parent qui laisse son enfant dans le dos devenir une hache, risque tôt ou tard de voir celle-ci lui tomber sur les talons et lui couper les tendons. » p.11			« Tout l'or du monde ne peut lessiver une dignité bafouée. » p.325	
LE SAVOIR : l'expérience, les sages, le don	« Ce que voit une personne expérimentée par la vie tout en restant assise au pied d'un cailcédrat, une jeune personne inexpérimentée mais pleine d'enthousiasme ne saurait le voir, même si elle se trouvait dans le houppier du même cailcédrat. » p.110	« Ce sont les yeux qui regardent, mais c'est l'esprit voit. » p.43 « Tout ne se sait pas. Tout ce qu'on sait, c'est une partie de tout. » p.92 « Les gens du dedans ne vont pas au dehors, et ceux du dehors ne vont pas dedans. » p.35		« Des mains vides ne peuvent tirer l'eau du puits. » p.288	« Combien de fois n'est-il pas arrivé que l'on trouve une perle rare dans une petite mare alors que l'on a cherché vainement dans le grand océan ? » p.53
LES SENTIMENTS AFFECTIFS : les amis, les relations sociales, l'humilité, la générosité	« Les confidences ont un naturel d'une épouse volage ! » p.31 « Quand on est le moins fort, il faut, pour vivre sur cette terre, être le plus astucieux. » p.98		« Le paiement d'un bel agir ne doit être, chez les braves gens, que le bel-agir. » p.63	« Les abeilles butinent un arbre en fleurs. » p.266	« L'humilité ne fait pas que le noble soit rabaissé. » p.47 « Si ta main droite t'exhale, songe à ta gauche. » p.91
LA PAROLE : La vérité, le mensonge, le silence	« La vérité est tel l'excrément de la Hyène, qui ne blanchit que desséché par le temps. » p.127			« Si observer est une qualité, savoir se taire préserve de la calamité. » p.256	« Qui a le pouvoir de commettre des abus ne doit pas mentir. » p.91 « La chose la plus difficile pour un sujet est de regarder le roi en face et lui dire la vérité sans dévier. » p.43
LE POUVOIR : le roi, ses courtisans, la justice, la vérité	« Le commandement gagné par la ruse se perd par la brutalité. » p.100	« Le bel agir, c'est celui qui est inspiré par la vérité et la moralité. » p.87	« L'oiseau qui doit mourir d'un coup de flèche ne perçoit pas le sifflement avertisseur du danger. » p.199		
LA MORT : le destin	« Celui qui te tue pour vivre mourrait si tu ne mourais pour le nourrir. » p.110		« Celui qui rit de l'apparence d'une chose rit indirectement de celui qui l'a façonnée. » p.56		
L'EMPATHIE					

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

À bien lire ces contes d'Amadou Hampâté Bâ, l'usage des proverbes, répondant à des savoirs précis, sont des fresques présentant plusieurs caractéristiques des représentations liées aux conceptions initiatiques traditionnelles. Car pour le Peul,

> « l'initiation est connaissance : connaissance de Dieu et des règles qu'il a instaurées ; connaissance de soi, aussi, car elle se présente comme une éthique ; connaissance également de tout ce qui n'est pas l'homme, « puisqu'il a été donné de connaitre ce qui n'est pas de lui ». Et cette science doit atteindre l'universel, chacun de ses éléments et de ses aspects faisant partie d'un tout. » (A. H. Bâ., et G. Dieterlen, 1961 :92)

Ces maximes anciennes, au -delà de leur fonction initiatique, de leur role dans la transmission des savoirs, offrent un miroir pertinent pour réfléchir aux préoccupations modernes.

4. La résonance contemporaine des proverbes dans les contes initiatiques d'Amadou Hampâté Bâ

À la lumière des défis actuels, les proverbes enfouis dans les contes initiatiques d'Amadou Hampâté Bâ révèlent que les leçons du passé peuvent éclairer des réponses pragmatiques et éthiques aux problèmes d'aujourd'hui. Dans *Petit Bodiel*, même si la morale du conte ne retient que l'aspect la plus explicite du récit, l'auteur prend prétexte des atermoiements du personnage principal pour aborder le thème de la démagogie avec son corollaire de bouleversements qui gangrènent les Etats africains, à des degrés divers. L'art de la duperie chez petit Bodiel trouve un écho dans ce proverbe qui souligne sa vision manipulatrice, démagogique du pouvoir, de la ruse : « Quand on est le moins fort, il faut, pour vivre sur cette terre, être le plus astucieux. » (A. H. Bâ, 2006, p.98), puis ce propos : « Il faut acheter les gens. Il faut les corrompre ou les compromettre. » (A. H. Bâ, 2006, p.100) De tels propos ne sont pas anodins, ils sont un prétexte pour aborder de front la problématique de la gestion du pouvoir, cette plaie de l'Afrique post-coloniale. Ces paroles de Petit Bodiel servent moins la vérité que l'intérêt politique immédiat, creusant les divisions entre les animaux et légitimant l'injustice. Une telle philosophie du pouvoir, qui privilégie la démagogie et la manipulation au détriment de la vérité, n'est pas un vestige du passé : elle irrigue de nombreuses pratiques de pouvoir contemporaines en Afrique. Ce phénomène attise même la défiance entre communauté et crée un climat propice aux tensions. À l'inverse, des pratiques politiques qui privilégient la transparence et la justice offrent des remèdes directs à cette philosophie du pouvoir. D'où un appel à la mesure de maman Bodiel, par ce proverbe : « Le commandement gagné par la ruse se perd par la brutalité. » (A. H. Bâ, 2006, p.100) La sagesse contenue dans ce proverbe de maman Bodiel transcende le cadre fictionnel du récit pour s'affirmer comme une vérité anthropologique et politique. Elle offre aux gouvernants d'hier et d'aujourd'hui une précieuse leçon susceptible d'éclairer l'exercice du pouvoir et de désamorcer les antagonismes avant leur cristallisation en conflits ouverts. Par ailleurs, les proverbes, dans *Kaïdara* et *Njeddo Dewal, mère de la calamité*, inclinent les consciences vers l'altérité. Nous avons justement pu savourer l'humilité, l'altruisme et l'humanisme de certains personnages contrecarrant tout défaitisme, tout racisme : « Combien de fois n'est-il pas arrivé que l'on trouve une perle rare dans une petite mare alors que l'on a cherché vainement dans le grand océan ? » (A. H. Bâ, 2006 :53), « Celui qui rit de l'apparence d'une chose rit indirectement de celui qui l'a façonnée. » (A. H. Bâ, 1994 :56)

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Conclusion

Le propos de cet article était de questionner les proverbes dont use Amadou Hampâté Bâ pour embrasser l'imaginaire peul et déchiffrer le rapport de ce peuple au monde. La première partie du travail, théorique, se structure autour de deux axes, à savoir la survivance narrative et thématique du *jantol*, genre littéraire peul, dans les contes Hampâtéen et une esquisse de définition du proverbe. Les contes initiatiques de cet auteur ne se détournent pas de leur source. En effet, ils respectent les codes du *jantol* à trois égards : leur morphologie, leur condition d'énonciation et le fond diégétique. Les proverbes, quant à eux, membranes du discours ésotérique dans ces contes, constituent des dispositifs essentiels de formation spirituelle des candidats à l'initiation.

La deuxième partie, qui revendique son caractère pratique, est le lieu de l'exploitation véritable du corpus lui-même. Nous avons décrit comment le conte *Petit Bodiel* est traversé par une diversité de proverbes qui tous, servent à sa poétique. Autrement dit, cette partie révèle que les diverses apparitions des proverbes obéissent à une finalité esthétique, narrative, argumentative et surtout initiatique que nous avons tenté de cerner, à l'aune du procédé de l'intentation de Jean Cauvin. Il est fort d'y constater aussi que les proverbes, dans *Petit Bodiel*, et par ricochet dans les autres récits initiatiques de cet auteur, s'organisent autour d'un certain nombre de thèmes, de symboles favorisant le développement de compétences utiles au futur initié.

La troisième partie, enfin, révèle que les proverbes, membranes du discours ésotérique dans ce conte, constituent des ressources traditionnelles mobilisables pour penser certains enjeux contemporains liés à l'acquisition du pouvoir et à l'altérité.

Références bibliographiques

ABOMO-MAURIN, M-R. (2016). L'oralité, source de rénovation des techniques romanesques dans *l'A-fric* de Jacques Fame Ndongo, *Littérature africaine et oralité*, Paris, Karthala, sous la direction de Ursula Baumgardt et Jean Derive, 20-30.

BÂ, H. A. (2006). Petit Bodiel et autres contes de la savane, Paris, Pocket.

BÂ, H. A. & DIETERLEN, G. (1961). Koumen. Texte initiatique des Pasteurs Peuls, Paris : Moutons Cie, Cahiers de l'Homme

BÂ, H. A. (1974). L'éclat de la grande étoile, Paris, Armand Colin.

BÂ, H. A. (1994). Contes initiatiques peuls : Njeddo Dewal, mère de la calamité ; Kaïdara, Paris, Stock.

BALGA, J-P. (2018). Le proverbe : forme, fonction et sens en pays *tupuri* (Tchad-Cameroun), Paris, L'Harmattan.

CAUVIN, J. (1980). Comprendre les proverbes, Paris, Saint-Paul.

CHEVRIER, J. (1986). Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire, Paris, Hatier.

DIANE, A. V. (1988). Amadou Hampâté Bâ, Ecrivain du XX^{è} siècle ou l'Etrange Destin de la Tradition Africaine. Thèse de doctorat, Faculté de Lettres modernes, Université de Haute Bretagne Rennes II, France, 391p.

GADEN, H. (1931). Proverbes et Maximes peuls et Toucouleurs, Paris, Institut d'ethnologie.

KESTELOOT, L. & MBODJI, C. (1983), Contes et mythes Wolof, Dakar, NEA.

PAULME, D. (1976). La mère dévorante : Essai sur la morphologie des contes africains, Paris : Gallimard.

QUITOUT, M. (2002). Proverbes et énoncés sentencieux. Paris : L'Harmattan.

REY, A. (2024). Dictionnaire historique de la langue française. Paris : Le Robert, 467

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0